

bienveillance j'ai sauvé l'humble vie du pou et je lui ai fait don de l'os pourri qui lui a fourni de quoi manger pendant sept jours; maintenant, nous avons reçu en offrande les présents les meilleurs qu'il y ait au monde; notre bienfaiteur nous a rendu le bienfait qu'il avait reçu de moi dans une vie antérieure; mais, puisque la durée de sa bienfaisance a égalé sept jours, sa bonne intention a donc pris fin et il n'est plus comme auparavant. (Si telle est la rétribution qu'on reçoit pour un service rendu à un pou), quelle ne sera pas la récompense qu'on obtiendra si on fait preuve de sentiments bienveillants envers le Buddha et l'assemblée des çramanas, car ce sont des gens qui observent les défenses, qui sont purs, qui sont exempts de désirs, qui tiennent une noble conduite; à l'intérieur, ils rectifient leurs sentiments; à l'extérieur, ils convertissent avec bienveillance; faire avec respect un don à un seul bhikṣu de noble conduite, c'est un acte plus méritoire que de se consacrer entièrement à faire, pendant plusieurs kalpas, des libéralités à la foule des gens ordinaires. La raison en est la suivante : Le bhikṣu tient dans ses bras et sur son cœur les textes saints du Buddha; il possède les défenses; il possède la contemplation; il possède l'intelligence qui délivre; il sauve la race de ceux qui savent et qui voient (1); grâce à ces cinq vertus, il est un guide bienveillant pour la multitude des êtres vivants; il les fait s'éloigner des calamités que produisent toutes les souffrances des trois mondes. »

Ânanda répondit : « Quelle rencontre heureuse a faite ce maître de maison! il a pu lui-même nourrir avec bienveillance le Tathâgata, l'arhat, le samyaksambuddha, guide des devas et des hommes, il a pu en même temps nourrir tous les çramanas parmi lesquels les uns seront des srotâpannas, des sakṛdâgâmins, des anâgâmins ou des

(1) La race des hommes.